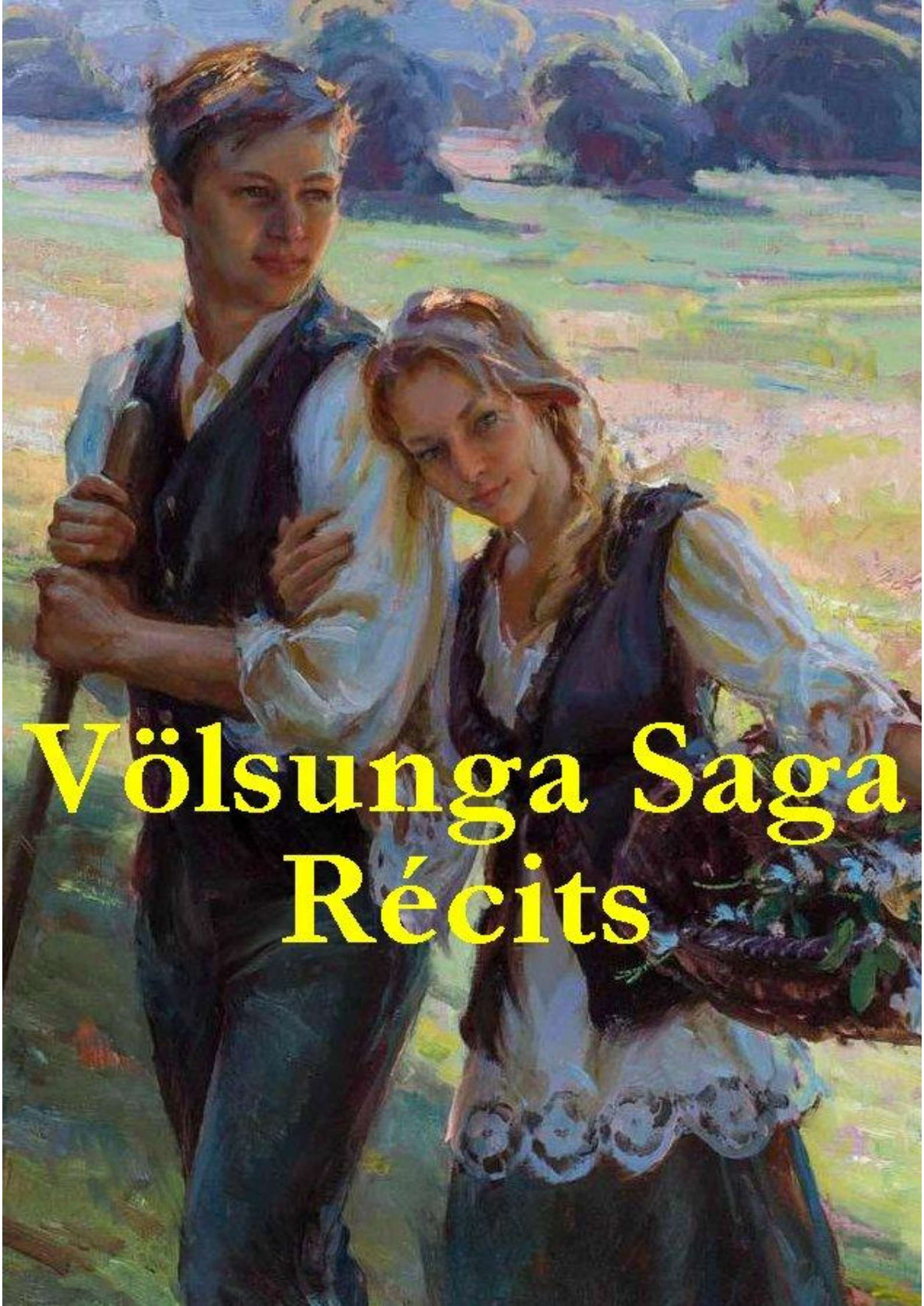

Völsunga Saga
Récits

VÖLSUNGAR HRING, VÖLSUNG CYCLE

Gérôme Taillandier

Oðin donne, Oðin reprend.

Sigi est fils d'Oðin. Il tue le thrall d'un de ses proches, révélant à qui le veut qu'il est en fait le **Gémeau** du thrall, qu'il doit abattre dans la tradition du couple de Gémeaux mythiques du mythe Romulus-Remus.

Il a pour fils Rerir.

Celui-ci a pour fils Volsung.

Ce dernier a pour enfants Signy et Sigmund.

Mais il y a de fortes chances pour que ce couple d'enfants dissimule une *version plus ancienne du mythe*, dans laquelle Sigmund est le frère de Sieglind, avec laquelle il concevra Sigurðr.

Il paraît clair que, par ses ancêtres, Sigmund est un **homme-loup**, comme sa sœur Signy. Le commencement des « êtres humains » se trouve dans l'animal totem de la famille, le loup, dont dérive possiblement le mot Volsung, *Volfs-ung ?*

Toute la vie de Sigmund se passe sous le signe du loup. Oðin est à nouveau impliqué, puisqu'il entre chez le jarl local pour planter dans l'Arbre Branstock une épée, que Sigmund sera seul à pouvoir retirer, Gram.

Puis, au terme de sa vie, Oðin lui retire Gram, brisée, et confie les morceaux à la mère du fils de Sigmund, Sieglind.

Sorti de l'état d'homme-loup, Sigurðr, fils de Sigmund, part à l'aventure et rencontre un **forgeron**, Regin, qui va reforger Gram.

Mais avant de reforger Gram, Regin conte à Sigurðr l'histoire de sa propre famille, celle de ses deux autres frères, Fafnir et Otr. Ce mythe des **Trois Frères** nous relie bien sûr au Triglav slave Perun-Veles-Svantovich ainsi qu'à l'histoire qui en descend, celle de Wayland le Forgeron et de ses frères.

J'ai déjà exposé ailleurs ce mythe.

Le meurtre d'Otr par Loki ouvre au sein de la nature un nouveau domaine, celui du *weregild*, le **prix de l'homme**, dû pour le meurtre. Ce meurtre sera rétribué par l'or d'Andvari le brochet, un nain.

Mais cet or ne suffit pas à couvrir la peau de Otr, en sorte que l'on doit ajouter un objet de plus issu du trésor d'Andvari, un **Hring**, qui devra couvrir la moustache qui dépasse.

Tout serait terminé, si ce n'est que Loki, le fauteur de meurtre, décide de garder l'or pour soi, ce qui n'est pas permis. Oðin lui reprend l'or et le Hring qui couvrait la moustache de Otr, ce dont Loki profite pour émettre une **malédiction** : **quiconque sera possesseur de cet or et de cet anneau sera victime de malheur**. Ce trésor deviendra sous peu le *Fafnirs-bane*, le mot *bane, bana*, étant d'une extrême complexité. *Bane*, qui devient le sobriquet de Sigurðr, signifie meurtre, malédiction, destin, mort apportée à un autre ou reçue, mais encore poison, venin du serpent. On voit que ce mot résume à merveille le rôle de Fafnir dans le conte.

Après avoir tué Fafnir puis Regin, Sigurðr se trouve possesseur du trésor de Fafnir, dont il ne sait pas que c'est justement le Bane.

On sait que divers mythes se greffent à cet endroit, que je ne reprends pas : Sigurðr tuant le Dragon par exemple.

Mais le point important pour nous est que, ayant bû au sang du Dragon, Sigurðr entend et comprend les voix de la nature, et en particulier du Pivert, dont nous rappelons le rôle déterminant comme **Oiseau-Tonnerre**. L'Oiseau-Tonnerre lui enjoint alors de partir en suivant une piste : Trouver Brynhild. Celle-ci est une *shieldmay*, plongée dans un profond sommeil par son père, Oðin, pour avoir fauté contre son père.

Sigurðr découvre Brynhild, la réveille, et lui déclare son amour, que celle-ci refuse, puisqu'elle est une femme libre, lui suggérant fortement d'épouser son amie Gudrun. Cependant, Sigurðr lui a offert un anneau du trésor de Fafnir, en sorte que *Brynhild fait désormais partie du Cycle*…

En désespoir de cause, Sigurðr épouse Gudrun, ce qui rend très malheureuse son amie Brynhild, qui décide alors de se venger en faisant tuer Sigurðr…

Mauvaise pioche, dirions-nous, puisque, ce meurtre commis grâce au poison, (*bane*), lui révèle qu'elle aimait tellement Sigurðr qu'elle décide de se tuer et de mourir sur le même bûcher que lui : le Cycle est presque bouclé…

Cependant, Gudrun demeure, et, à la suite d'une longue série de morts, celle-ci se tue aussi, tandis que sa fille Svanhild mourra sous peu.

Oðin a repris son bien.

Ne restera vivante au terme du Cycle, qu'Aslaug, qui est une descendante d'Oðin, et qui deviendra la femme de Ragnar Loðbrok.

Mais c'est une autre histoire.

Nous venons grâce au talent de cet auteur magnifique, collecteur des mythes les plus anciens des indoeuropéens, de constituer une nouvelle histoire, celle des Kelts et des Norses.

Nous savons que pour les Kelts, le port de **Roue d'Argent**, le torque, est un signe d'identité absolument nécessaire. Chez les Norses, il semble l'être un peu moins. Le Chaudron de Gundestrup nous a par ailleurs appris que cette roue d'Argent est le **dieu Lune**, Mon, Mond, Moon, masculin, comme l'a montré Robert Brown dans son étonnant et jamais lu livre *The Unicorn*. Les Kelts sont les fils du Dieu Lune, et dominent le Serpent de l'Humide, Veles, le Dragon Fafnir, Vrtra dans d'autres koinès, en dansant sous les yeux approbateurs du Dieu Cerf et de la Déesse Arkthemis, la Grande Ourse.

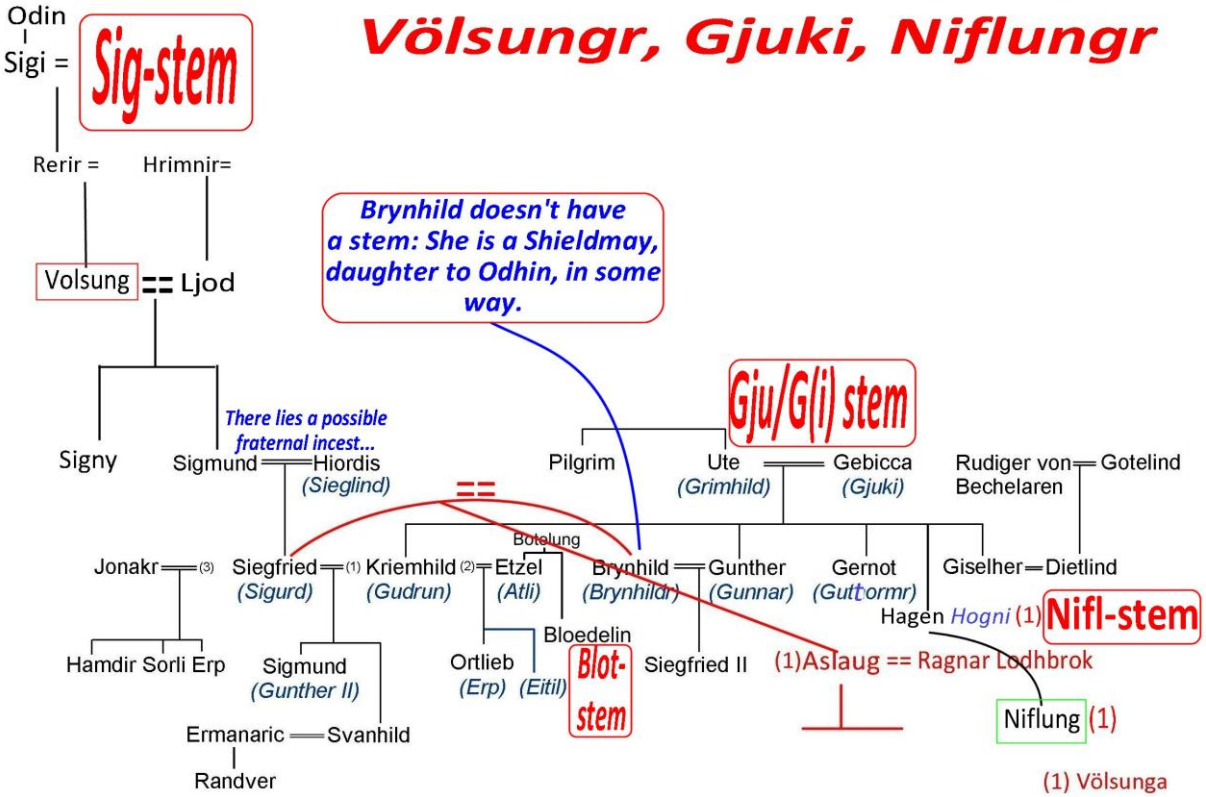
Nous venons de pousser une porte, et il suffit de s'immiscer !

D'une part, nous avons appris en étudiant *Jul* que ce mot désigne à date ancienne la **Roue, *wheel***, non pas motrice, mais celle qui désigne d'une part Sól et par ailleurs, le Cycle comme fondation de l'ordre social et mythique.

Mais nous voyons que l'auteur de la Völsunga a su extraire de sa koinè, pour nous le léguer, le thème du Cycle, sous la forme de l'anneau, de doigt ou de cou, le ***Hring***. Suivre un *Hring* est le destin des humains. Ceux-ci portent en effet les conséquences du viol des lois naturelles que constitue le meurtre de Otr par Loki le trickster. Ce viol a pour conséquences la malédiction de Loki, le *bane*, qui aura pour suite que, dans ses actes les plus directs et sincères, l'humain

porte avec lui la mort et le destin, tandis qu'il doit porter au cou le signe de cette perturbation de l'ordre de la nature qu'il doit à son ascendance, puisqu'il descend d'un autre meurtre non puni, celui du Gémeau dont le sort fut de jeter sur l'humain potentiel la malédiction d'être un homme-loup et de se comporter comme tel.

Une succession de meurtres et de viol des lois de la nature résulte de la descendance d'Oðin, mais aussi du dieu Loki, et les humains ont à porter ce destin sous cette forme de l'anneau.



MAUVAIS TEMPS POUR LES FORGERONS !

Alors que mes informations m'amenaient à penser que le Forgeron était présent dans le Triglav slave, je suis obligé de constater après des informations plus sérieuses que le Triglav est parfaitement dépourvu de forgeron…

Je dois donc retirer le Triglav de la liste possible des figures qui nous auraient fait progresser dans la reconstruction des mythes qui nous concernent.

Dieux mercy ! il nous reste Wayland et Regin !

SVAROG : ENCORE UN MYTHE DE MOINS …

Il est entendu que, dans le Triglav slave, figurerait un dieu Svarog, qui serait un forgeron, peut-être un dieu solaire.

Malheureusement, les vérifications qui s'imposent étant faites, il apparaît que *ce Svarog-là n'a jamais existé*. C'est à peine si le Triglav existe, dans un coin de la mythologie, personne ne peut dire quelles en étaient les figures, et, parmi ces figures, ne se trouve aucun Svarog, lequel est inconnu au bataillon des dieux slaves, encore qu'il est possible de trouver les traces d'un dieu de nom comparable perdu dans un coin de la mythologie…

Quant au rôle de ce présumé dieu, il n'a rien à voir ni avec le soleil ni avec la métallurgie, ni d'ailleurs avec quoi que ce soit d'autre…

Voilà encore un dieu qui disparaît, comme d'autres apparaissent avec la mode, comme c'est le cas de Cernunnos, qui n'a, lui non plus, jamais existé.

Il y a des modes en archéologie, comme c'est encore le cas des alignements solaires présumés des entrées de *barrows*, qui se sont tous trouvés infirmés par un simple calcul de précession des équinoxes…

LES GÉMEAUX DANS LA VÖLSUNGA SAGA

Nous nous trouvons avec la Völsunga Saga, en présence de deux mythes de Gémeaux, <1- **Un mythe de type Romulus-Remus où l'un des Gémeaux, le puîné, tue son aîné pour s'approprier son haerie**>, que nous avons réussi à exhumer dans l'anecdote du meurtre du thrall par Sigi, fils d'Oðin, fondateur du nom du clan, et qui met en évidence que < **ces Gémeaux sont les fils du loup**>; et le second, <2- **Le Pivert, Dieu-Tonnerre, parle à l'un des Gémeaux et lui intime le chemin à prendre pour accomplir sa mission, qui est de retrouver la fille du Dieu-Tonnerre, son père, ici incarnée sous une figure secondaire de *shieldmay*, Brynhild**.>

En réalité, la Völsunga Saga est un extraordinaire répertoire de mythes très anciens dont j'ai exhumé seulement quelques uns.

La question pendante est la suivante : ces deux mythes n'en font-ils qu'un, ou bien a-t-on affaire à deux mythèmes d'un groupe de mythes à Gémeaux ?

Quelle que soit la réponse, on remarquera un curieux phénomène : les deux mythes se sont télescopés pour

permettre leur construction dans le même ensemble romanesque.

En effet, il paraît difficile d'imaginer que les deux Gémeaux aient pu partir à la recherche d'Hélènè-Brynhild, avec un résultat auquel on n'ose pas penser…

Il paraît donc nécessaire que la place soit nettoyée avant que cette rencontre ait lieu, et tout se passe comme si le résidu d'un seul Gémeau, Sigurðr, pouvait accéder à la fille du Dieu-Tonnerre, et comme si l'appartenance au <**clan des Loups**> ne pouvait plus être reconnue que par l'intermédiaire d'un meurtre illégitime quoique légal.

Une dernière solution consisterait à supposer l'existence d'un archimythème constitué de ces deux mythes, et qui serait à peu près construit ainsi :

< 00- Les deux Gémeaux, partis à la recherche de leur sœur, Hélènè, appartiennent au clan des Loups (la fourrure rousse d'Esaü).

< Ils sont partis à sa recherche, car elle a été enlevée, --par Taranis sur le Chaudron de Gundestrup--, à la demande de leur père, le Dieu-Tonnerre, Pivert ici.

< Ils tuent entretemps son ravisseur, Starkad Aludreng par exemple.

< Mais l'affaire tourne mal, et comme nous savons que les deux Gémeaux n'ont pas le même statut, l'un étant d'origine divine tandis que l'autre est humain, il en résulte un meurtre de l'un des Gémeaux par l'autre.

< Le Gémeau restant **épouse sa sœur** de manière incestueuse, ce qui nous est fortement suggéré par le mariage de Sigmund avec Sieglind, qui porte le même nom de clan que son époux. >

C'est en somme, le commencement de l'interdit de l'inceste, puisque Sigurðr n'aura plus cette latitude.

LA MALÉDICTION DE L'ANNEAU

Gérôme Taillandier

Je vous rappelle le livre d'Ingemar Nordgren sur le sujet du Ring, et je vous rappelle que le premier auteur, après celui de la Völsunga Saga, à avoir tenté d'élucider la malédiction de l'anneau, est Wagner dans son Cycle.

Au regard de cela, il faut avouer que la reprise du sujet par Tolkien est assez fade, ce que l'on regrette, car Tolkien avec sa culture norse, aurait pû créer une saga sans égale au lieu de cette histoire ennuyeuse de gamins courant sans fin devant une troupe de méchants qui leur veulent du mal s'ils les attrapent…

L'histoire de Sigmund vient de se refermer, après nous avoir ouvert le récit de la constitution de l'humain à partir des hommes-loups, les *werewolves*, et le récit du <meurtre de l'un des jumeaux mythiques nés de la louve, par son frère puîné>.

Il est alors temps que l'histoire continue, par la naissance de **Sigurðr**. Nous laisserons de côté les histoires d'épée brisée, qui sont amusantes, mais sans intérêt, à ceci près qu'elles introduisent un personnage fondamental de la saga, le <Forgeron Wayland> ou son équivalent dans cette saga, Reginn.

Le Forgeron est l'un des fondateurs du cycle de la saga et son rôle devra être élucidé.

Ce personnage est au cœur du Kalevala sous le nom d'Ilmarinen, mais aussi du Triglav slave, sous la forme de Svarog, le dieu du soleil et de la métallurgie. Le personnage du forgeron, le forgeur, qui est peut-être le forgeur d'histoire antérieur à l'âge du bronze, est une des pierres angulaires de la mythologie de la constitution de l'humain (je vous rappelle qu'il y a quatre pierres angulaires dans une maison !). **Le forgeron est présent dans les trois koinès balte, slave et norse**, restant à le trouver ailleurs, par exemple dans la Loi et les Prophètes où il joue son rôle, comme l'a élucidé le révérend père Festugière, qui n'était pas tombé de la dernière eau de baptême.

Le récit de Reginn sur le trésor d'Andvari est manifestement ectopique à la saga. Il est probable que l'auteur de la saga a eu sous les yeux un récit ancien, ou qu'il l'a collecté auprès d'un vieux de son coin. Rappelons le schéma de ce conte.

<1- Hreidmar a trois fils, Otr, Fafnir et Reginn.

<Alors qu'Otr nage, il décide de voler le poisson du brochet Andvari, un Nain. Alors qu'il dévore tranquillement son butin sur la rive, passent les Trois-Dieux, Odhin, Loki, Hoenir.

<Loki, le trickster, tue Otr d'une pierre pour le punir de son forfait.

<On ramène le corps de Otr à son père, qui exige le *weregild*.

<Loki va voler l'or accumulé par le brochet pour le donner en rétribution à Hreidmar.

<La peau de Otr est remplie de cet or, mais une moustache de Otr n'est pas couverte d'or. Son père demande qu'elle soit couverte.

<Alors, Odhin prend **l'anneau d'or** qui restait à Loki de son vol et que celui-ci tente de garder, et couvre la moustache. Devant ce dernier vol, Andvari formule une **malédiction** : *Quiconque possédera cet or et cet anneau, cet or sera son malheur et sa mort*.>

<La première étape de la malédiction prend alors effet : Fafnir, un ver ou dragon, vole l'or à son père et tue celui-ci.>

<2- C’est ici que le dernier des Sig, les *werewolves*, entre en scène, Sigurðr. Il demande à Reginn de lui reforger l’épée Gram, puis il tue Fafnir.

<Reginn ayant fui durant cet affrontement, Sigurðr et lui se disputent, en sorte que, au cours d’un sous-récit capital, Sigurðr tue Reginn : la race de Hreidmar est éteinte et celle des Sig semble triompher.>

Ce sous-récit sera traité à part.

< 3- Mais il est absolument capital de remarquer que Sigurðr a bû du sang de Fafnir peu auparavant et que de ce fait, il entend les voix des esprits de l’au-delà, et en particulier du **pivert** !>

On peut se demander ce qu’un pivert vient faire là, si l’on ne connaît pas le travail de James Rendel Harris, et je vous laisse donc le soin d’y aller voir, en attendant de le traiter moi-même…

Je vous rappelle en passant un certain poème de William Morris :

“I once a king and chief

Now am the tree-bark thief”,

et vous laisse le plaisir de le méditer.

Vous constatez que la Malédiction de l'Anneau est maintenant bien forgée et qu'elle va continuer à agir, cette fois chez les humains. On rappelle que *Ring* n'a rien à voir avec un anneau de doigt, mais avec, soit un anneau de bras, soit un torque au sens strict. Or, si, chez les Kelts, le « cercle d'argent » est un signe d'identité nationale indispensable, chez les Norses, c'est le cas aussi, encore que de manière qui semble moins formelle. Tout se passe donc comme si *les humains devaient, à leur tour, porte comme signe d'identité, celui de la malédiction d'Andvari !*

C'est là la manifestation de la Dette à payer pour les excès de la famille de Hreidmar, commençant avec le Vol d'Otr, devenu tabou de ce fait, en sorte que la Loutre est animal tabou à peu près partout en région indoeuropéenne, et fait remarquable, dans d'autres koinès aussi.

Les humains devront, avec l'or de l'Anneau, porter le signe qui les relie aux excès de ces non-humains, mais aussi à ceux de Loki, et c'est une famille d'hommes-loups, les Sig, qui a accompli l'entrée de cette malédiction rétribuée par Odhin, dans la race des humains, qui va bientôt naître, après la Völfsunga Saga, en particulier des enfants d'Aslaug et de Ragnar Lodbrok.

LES GÉMEAUX FILS DE LOUP

Dans la suite du travail de James Rendel Harris, nous remarquons que Romulus et Remus sont deux jumeaux nés d'une louve. Or Romulus porte pour nom un diminutif, puisqu'il devrait s'appeler Romus, ce qui indique qu'il est le puîné de Remus. Or c'est ce puîné qui tue son frère aîné pour lui dérober son héritage. On se retrouve devant une variante du mythe d'Esaü et Jacob, où c'est le puîné qui usurpe la place de son aîné. Ce type de mythe est lié de manière lâche au mythème des fils du Dieu Tonnerre et Eclairs, il s'agit de savoir comment.

Ce mythème des <Gémeaux fils de Loup> inaugure en fait la Völsunga Saga.

Le premier personnage de la Saga se nomme Sigi, ce que l'on interprète comme la Victoire, mais c'est sans doute une fausse étymologie.

Un autre homme a un esclave avec lequel Sigi part chasser. Durant cette chasse, il tue le thrall, et devient de ce fait un « loup pour les autres » : il nous est révélé que Sigi est en fait un fils de loup, et que son destin sera celui des loups. De ce

fait, **il paraît hautement probable que Völsung est un mot déformé dérivé de VÖLFs-(ung), la famille des loups**.

Nous voyons alors apparaître en filigrane le fait que le meurtre du thrall est le meurtre de son Gémeau par Sigi, et que Sigi et son jumeau étaient fils de Loup : nous venons de reconstituer le mythème des <Gémeaux fils de Loup> en koinè norse !

Sig-i, Sig-mund et Sig-urðr, sont les trois descendants qui vont scander la généalogie de cette famille, tandis que Sig-ny sœur de Sigmund, joue pleinement son rôle dans cette histoire, en faisant tuer <**deux enfants qui jouent avec un anneau d'or>**, le premier Ring de l'histoire. Tuer les possesseurs de l'Anneau (Ring) est le départ de toute cette affaire, comme le montrera plus tard le récit de Regin, foster-father de Sigurðr.

C'est ainsi que nous verrons Sigmund contraint de se dissimuler sous une peau de loup, retournant ainsi à sa vraie nature. Le fait que Sig-i soit un fils d'Odin nous montre que la famille d'Odin, qui va se manifester dans son rôle autour de l'épée Gram, est une famille de loups.

Souvenons-nous aussi que Sig-ny coud des gants à travers la peau de ses fils, ce qui signifie simplement qu'elle leur coud en fait une peau de loup, afin qu'ils sachent quelle est leur famille.

Par ailleurs, on nous rappelle que Sigmund et son frère Sinfjotli rencontrent <**deux Gémeaux endormis porteurs**

d’anneaux d’or>, mais qui sont des *changelings*, voués à être des hommes-loups, *werewolfs*, ce qui mènera Sigmund et son frère à porter des peaux de loups à leur semblance.

Enfin nous nous souvenons que Sigmund manque de tuer son frère en le mordant à la gorge, sous la guise de cette peau de loup. Comprenant la gravité de porter ce vêtement, Sigmund, tentant de devenir un être humain, décide d’abandonner ce vêtement et en fait don aux trolls, afin de trouver le chemin d’une nature plus fraternelle, laquelle consiste à tuer ses ennemis et pas son frère.

Nous sommes en droit de nous demander si ce mythème des <Gémeaux Fils de Loup> est en lien nécessaire et suffisant avec celui des <Gémeaux Fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>. Pour l’heure, aucune conclusion ne semble pouvoir être tirée là-dessus. Ce que nous savons, c’est que l’auteur de la Völsunga Saga nous a offert le récit de la naissance de l’humain hors de sa nature animale, par ce mythe des Gémeaux, mais l’histoire n’est pas finie, et l’humain n’est pas encore né de ce mythe, il y faudra encore l’histoire des <Trois-Frères>, le <Triglav> slave, pour que l’histoire humaine puisse commencer.

Ce sera pour le prochain numéro.

Que l’on ne s’y trompe pas : ce texte n’a rien d’humaniste de la part de l’auteur. Il s‘agirait bien plutôt de l’expression d’un

regret personnel de la perte de la nature du loup qui est en cause, et ce n'est qu'avec regret que l'on constate que l'humain naît de cela, alors qu'il serait certes plus sympathique de retourner à la vie des loups et au meurtre qui en est le corrélat.

Tout le monde ne peut pas être humaniste, sinon, qui pourrait-on pendre ? Et que deviendraient les grands procès pour crime contre l'espèce humaine ? Avoir des criminels dans sa famille fait partie de la jouissance de l'être humain en tant que tel.

LOUP, PIVERT ET *VER SACRUM*

Gérôme Taillandier

Nous sommes à la recherche d'une connection fondamentale entre deux mythes de Gémeaux, celui des <Gémeaux fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>, et celui des <Gémeaux Fils de Loup>.

En réalité, cette connection est déjà établie pour moi-même, mais je souhaite progresser pas à pas pour les lecteurs éventuels de ces notes.

<Alors que, ayant bû le sang du Dragon Fafnir, Sigurðr entend parler le **pivert**, celui-ci émet six conseils, dont le quatrième est de **partir à la recherche de Brynhild endormie**, ce que Sigurðr fait aussitôt. >

On peut s'étonner de ce segment du mythe, qui vient comme un cheveu sur la soupe du récit, si l'on n'a pas entendu parler du **Roi Picus, le Roi Pivert**, qui est en fait l'Oiseau Indicateur africain.

Dans la pratique du *ver sacrum* romain, les adolescents en âge doivent quitter la communauté, guidés en particulier par un loup ou un pivert. C'est le cas de Sigurðr qui manifeste ainsi le résidu du vieux rite élucidé par M. Bernard Sergent, des *Männerbünde*, par lesquelles les adolescents d'un groupe doivent partir en bande à la conquête de leur propre

territoire. Ainsi ce segment du mythe nous montre que nous sommes en plein dans ce rite social, et que la recherche de Brynhild est simplement la connection avec la suite d'un autre mythe, qui pourrait fort bien être le résidu du mythème de la < Recherche d'Hélènè par ses Frères Gémeaux>.

Nous reprendrons tout cela plus tard.

Pour l'heure, remarquons seulement que nous venons de découvrir la trace du rite du *ver sacrum* en milieu norse, et, qui plus est, la connection de ce récit avec celui du *honey-bird* africain, dont James Rendel Harris nous a donné la clef, en même temps que celle du nom de <**Beowulf**, le roi des Abeilles>…

Vous ne pensez tout de même pas que je vais tout vous raconter d'un coup ?

BRYNHILD AU BOIS DORMANT

Gérôme Taillandier

Bien sûr, après avoir ainsi quitté son clan, Sigurðr pourrait parfaitement suivre l'un des piverts et aller à l'aventure, il continuerait ses exploits, deviendrait très célèbre et signerait des autographes à ses admirateurs, avant de devenir un grand roi.

Seulement, il y a les femmes et, avec elles, le commencement des ennuis.

Le pivert lui a bien intimé l'ordre de partir à la recherche de Brynhild ; mais lorsqu'il la trouve, c'est sous l'aspect d'une belle endormie, vêtue d'une cotte de maille : Brynhild est une valkyrie, ou *shield-maiden*.

En effet, <elle a désobéi à son papa chéri, Oðin, et celui-ci, pour avoir la paix à la maison, a décidé de la plonger dans un profond sommeil dont elle ne sortira que pour se marier avec celui qui l'éveillera>, ce qui, il faut bien le dire, est une punition sévère…

Bref ! nous venons de voir intervenir le mythème de <la Belle au Bois Dormant>, mais sous une forme pas du tout

édulcorée, car la Belle n'a pas l'intention de se marier, et elle pourrait bien désobéir à nouveau à Papa…

Notre innocent benêt, Sigurðr, arrive et la réveille, les ennuis commencent…

Nous entrons maintenant dans un secteur de la saga dont on ne sait pas où il nous mène, car nous n'avons pas de repère de mythes constitués pour nous guider dans cette partie, qui doit se terminer par la mort de Sigurðr, afin que l'ensemble de la famille des Völfsung disparaisse et que le Cycle se referme et qu'avec lui, se constitue le **Cycle du Ring**, celui que portent les humains.

NOUVEAU COMBAT POUR SIGURÐR !

Les mythes sont multilinéaires, et souvent, un mythe donné peut en cacher un autre, toujours inattendu.

Nous sommes à la recherche du corps mythique indoeuropéen, ou plus large encore, non pas tant dans un but de reconstitution historique, mais pour redonner vie à nos ancêtres, qui nous ont laissé cet héritage, que nous nous devons de faire fructifier.

En voilà toujours un que le parti socialiste ne pourra pas taxer !

Nous avons depuis longtemps déjà identifié dans le personnage de la plaque Lugh (et non pas « Cernunnos » !) du Chaudron de Gundestrup le dieu Lugh, suivant l'enseignement de Frederick Graham Millar, et nous avons vite compris que ce personnage, tenant en mains à dextre le Torque, ou Roue d'Argent, Arianrhod, le dieu Lune régulateur de toutes choses, --et en senestre, le Serpent du sol humide et sombre, était en fait une figure indoeuropéenne du couple balte <Perun/Veles>, ou Hindi <Indra/Vritra>, etc..

Toutefois, une dimension nous avait échappé, qui, Dieux Mercy ! n'avait pas échappé à un auteur anonyme, qui vit que **le combat slave de Saint George et le Dragon n'était rien**

autre qu'une réplique de Perun/Veles! Ainsi, le monde slave avait bien lui aussi une ancienne figure préchrétienne de ce couple, restant à identifier ce mythe en milieu slave.

Mais il y a mieux !

Si en effet, le combat de Sigurðr et du Dragon nous avait bien apparu comme une mise en valeur du fait que le lieu de culte est en réalité la demeure de <Dragon, Worm, Orm, endormi après sa fausse mort, dans le sous-sol de l'édifice, et attendant son retour à l'Âge d'Or dont il est le maître>, il nous manquait une pièce importante :

<Sigurðr combattant le Dragon n'est rien autre qu'une variante norse du mythème Perun/Veles>. Ainsi ce mythème a bien aussi une forme norse, et il conviendra d'approfondir, à partir de la Völsunga Saga, les raisons d'être de ce mythème au début de l'histoire humaine, puisque le meurtre de deux des Trois-Frères Otr-Fafnir-Regin par Sigmund et Sigurðr initie l'histoire de l'humain dans le mythe.

SHIELDMAIDEN

Il est habituel que, dans l'interprétation des textes norses, l'on interprète l'expression *shieldmaiden* comme : Guerrière ou Vierge au bouclier.

C'est une idiotie.

D'une part, ces « vierges » ne sont ni vierges ni guerrières, et elles n'utilisent pas de bouclier : elles **sont** le bouclier, c'est-à-dire qu'elles protègent le guerrier au combat en l'assistant de leur attention et de leur amour, et le mènent au Valhalla si d'aventure il a été tué, pour lui offrir le *mead*, comme l'on voit sur la pierre de Stora Hammars 1.

Il ne paraît pas surhumain de comprendre que le mot *shield* désigne la fonction protective d'une femme, et non pas son rôle au combat…

Ce mot est donc synonyme de *Valkyrie*, dérivant du vieil allemand *Valachuriun*, désignant celle qui prend soin (latin : *curare*) du mort au combat, donc élu, le mot *val* ne désignant absolument pas le combat mais le **choix**, ou celui qui est choisi par Odin (allemand *wahlen*, élire).

GT

SIGURÐR

Il est entendu que Sigurð et Siegfried sont des formes équivalentes du nom d'un même personnage. Mais on sait déjà que Siegfried a une autre étymologie que Sigurð, et n'a rien à voir avec ce mot norse. Le sens de ces noms reste à explorer. Une interprétation sommaire de *Sigurð* serait quelque chose comme « source de la victoire », sauf que cela ne signifie rien en norse. Quelle est donc l'étymologie exacte de ce nom ?

N'étant pas un spécialiste de la question, je me pose quelques questions.

En effet, la victoire en norse se dit avec un i court, alors que le nom de Sigurð admet un i long. Il est assez étrange qu'en islandais, ce nom soit écrit avec un i court, alors qu'il se prononce long, ce qui suggère une question à nos amis norses d'Islande. De plus, le mot exige sa désinence r en islandais et en norse.

Que signifie alors en norse le sig-i long ? Il signifie « sombrer » dans le verbe si:ga, *to sink*. Pas grand-chose à voir avec la victoire !

Peut-on alors trouver une connexion avec un mot « urð » ou « urðr » ?

Ces deux mots ont affaire avec l'horreur. Urð signifie un objet de rebut, rejeté par la société, urðr est en relation avec le destin fatal, l'horreur, anglais *weird*. Pas grand-chose à voir avec les charmes de la victoire !

Si nous devions prendre au sérieux notre étymologie de pacotille, le nom de *Sigurðr* signifierait donc quelque chose comme : « *l'horreur, le destin, du sombrement* » ! Cela vous rassure-t-il sur le sens glorieux du nom du héros ?

Que diriez-vous de chercher maintenant le lien que Sigurðr entretient avec le Serpent dans son nom ? Je vous laisse le plaisir de chercher !